

ISÈRE

Notre prochaine enquête : à vous de choisir

Nous vous donnons rendez-vous sur notre site internet afin de choisir le sujet sur lequel nous allons enquêter.

Voici les trois propositions que nous vous soumettons :

- Décrocher un rendez-vous chez un médecin spécialiste en moins d'un mois, mission impossible ?
- Vivre avec moins de 1 000 euros : comment affronter le quotidien ?
- Combien gagnent réellement nos élus ?

Vous pouvez dès à présent voter sur notre site www.ledauphine.com, en allant sur l'onglet "Isère".



Illustration ADOBE STOCK

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

De nouvelles aides régionales pour les personnes souffrant de la maladie de Charcot

La Sclérose latérale amyotrophique (SLA) ou maladie de Charcot est une maladie neurodégénérative au pronostic très sombre. Entre 2014 et 2018, le nombre de nouveaux cas annuel a été de 400 en Auvergne-Rhône-Alpes et la prévalence était de 1 400 personnes en 2018. Actuellement, l'Agence régionale de santé (ARS) soutient plusieurs dispositifs à hauteur de 3,6 M€. Elle soutient notamment le répit des aidants via la Maison du répit (Rhône) qui propose des places de répit pour malades ou aidants, ainsi que la formation des aidants, via le réseau mutualiste Transverse, l'association Bulle d'Air et Apic, qui proposent des aides et des formations aux aidants. L'ARS a annoncé qu'elle renouvellera son aide à Transverse et Bulle d'Air en 2020 et financera (350 000 €) la création de cinq places de répit supplémentaires au centre médical Germaine-Revel (Rhône). L'ARS va également lancer prochainement un appel à candidatures auprès des services de soins infirmiers à domicile pour renforcer la présence d'équipes de rééducateurs. Le budget alloué sera de 300 000 €.

VOTRE RÉGION

NORD-ISÈRE L'association Horizon parrainages 38 supervise quinze parrainages dans le département, pour des enfants à partir de 4 ans

Un parrainage pour aider un enfant à avancer

L'association Horizon parrainage 38 met en relation des adultes avec des enfants en difficulté. Coralie parraine Lisa*, 14 ans. Elle a été abandonnée par son père, elle était perdue », confie Sandrine, sa maman. « Elle traînait dans sa chambre sans rien faire, ma santé ne me permettait pas de l'emmener à l'extérieur. »

D'un côté, il y a Coralie, une jeune professeure. Originnaire de la région parisienne, elle s'est sentie seule lorsqu'elle a été affectée en Nord-Isère. « J'ai une grande famille, mais ici, j'étais toute seule. En plus, j'avais beaucoup de temps libre les week-ends. Je voulais me rendre utile. » De l'autre côté, se trouve Lisa*, 14 ans. « Elle a été abandonnée par son père, elle était perdue », confie Sandrine, sa maman. « Elle traînait dans sa chambre sans rien faire, ma santé ne me permettait pas de l'emmener à l'extérieur. »



Les parrains permettent aux enfants de s'évader d'un quotidien pas toujours rose. Illustration ADOBE STOCK

Une deuxième famille

Au milieu de ces trois femmes : l'association Horizon parrainage 38, à laquelle elles ont adhéré. « Ça m'a semblé une bonne idée », se souvient Sandrine. « On m'avait dit qu'il fallait généralement attendre avant de trouver un parrain, car l'association en manquait. Mais c'est allé très vite. » Il faut dire que Coralie avait demandé à s'occuper d'une adolescente, « pour ne pas continuer ce [qu'elle faisait] en classe ». Une demande rare pour cette association, plus souvent confrontée à des volontés de parrainages de jeunes enfants. Coralie a tout de suite accroché avec Lisa et avec

tous ses proches. « Ils sont devenus ma deuxième famille, je suis souvent invitée chez eux, on fête les anniversaires. Lisa m'a aidée à déménager. C'est vraiment de l'entraide de chaque côté. »

« Elle se confie à Coralie »

Pendant un an et demi, Coralie et Lisa se sont vues régulièrement, pour faire un laser-game, du karting, une promenade... « Je l'ai emmenée passer une semaine dans ma famille. Au printemps dernier, elle a beaucoup dormi chez moi, car elle venait de déménager et il fallait qu'elle termine son année de collège et qu'elle

aille à ses répétitions de danse. » Ces derniers temps, Coralie et Lisa se voient un peu moins, occupées par leurs agendas respectifs. « Mais on ne se perd pas de vue », insiste la jeune institutrice. « Je sais que dès qu'elle a besoin de moi, elle peut se confier à Coralie », ajoute sa maman. Les deux femmes sont d'accord, il faut tout un village pour élever un enfant. Alors une personne en plus dans sa vie, ça ne peut que l'aider à avancer.

l'expérience est positive. « J'ai trouvé une petite sœur en Lisa et une grande sœur en Sandrine. On se soutient dans les bons comme dans les mauvais moments », précise la jeune femme. « Ça a fait beaucoup de bien à Lisa, elle peut se confier à Coralie », ajoute sa maman. Les deux femmes sont d'accord, il faut tout un village pour élever un enfant. Alors une personne en plus dans sa vie, ça ne peut que l'aider à avancer.

Violaine BUGNARD

*Le prénom a été modifié. Pour parrainer ou faire parrainer : 06 42 60 43 61 ou contact@horizonparrainage38.fr

QUESTIONS À

Emmanuelle Plazy, membre de la collégiale d'Horizon parrainage 38

« On peut parrainer à côté de chez soi »

➤ Quelle est la procédure à suivre lorsqu'on veut parrainer un enfant ?

« Nous recevons les demandes. Généralement nous rencontrons la personne, pour comprendre son projet, ses motivations. On réalise ensemble un dossier. Les futurs parrains, mais aussi les futurs filleuls et les familles, rencontrent un psychologue. Il arrive que certains parrains attendent trop de cette action, ils espèrent transformer radicalement l'enfant. À l'inverse, des fois, ce sont les familles qui ont du mal à leur laisser une place. On met en relation deux dossiers qui correspondent, tant au niveau du projet que du lieu de vie. On essaye de faire se rencontrer des gens qui vivent dans un environnement proche. »



Photo Le DL/V.B.

➤ Comment se passe la première rencontre ?

« Au départ, le parrain rencontre la famille, avec un bénévole de l'association. Cela se fait uniquement entre adultes, sans l'enfant, pour que chacun puisse parler librement et expliquer ses attentes. Il est aussi important qu'il y ait une relation de confiance entre tous. Les premières rencontres avec l'enfant sont assez courtes, pendant les trois quatre premiers mois. Cela prend de l'énergie de faire la connaissance de quelqu'un. On signe ensuite une convention, qui précise les modalités du parrainage. C'est un engagement, pas une obligation. Ensuite, le parrainage suit son cours, l'association prend des nouvelles de temps en temps, par téléphone. On fait deux rencontres dans l'année. »

➤ Comment se porte l'association sur le département ?

« L'association s'appelait auparavant Parrains par 1 000 et cela fait maintenant 11 ans que nous sommes devenus Horizon parrainage 38. Nous sommes toujours en recherche de parrains et d'enfants. On connaît plus le parrainage au bout du monde, sans penser qu'on peut le faire chez soi. Je pense que sur le Nord-Isère, nous manquons principalement de parrains, certains enfants sont dans l'attente. Au contraire, aux alentours de Grenoble, on manque plus d'enfants. Là-bas, certains enfants parrainés sont en foyer. C'est différent pour le parrain ou la marraine, il faut qu'il soit plus fort, car ce parrainage peut être plus difficile. »

Propos recueillis par V.B.

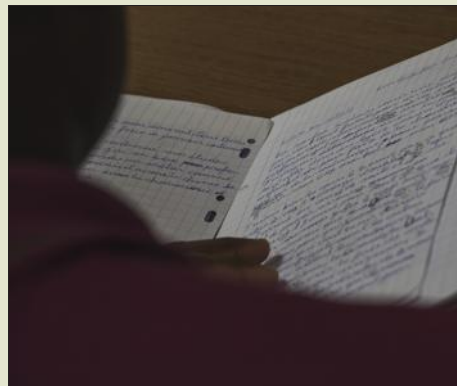
« Ces parrainages sont de très belles aventures. Ce sont des histoires duelles, c'est la rencontre de deux projets, à la fois celui du jeune et de sa famille et celui du parrain. Ces derniers ont aussi un désir. Chacun donne et reçoit de l'autre. »

Emmanuelle Plazy.

Membre de la collégiale à la tête d'Horizon parrainage 38.

« On y va sur la pointe des pieds »

Il y a quelques mois, l'association a été sollicitée par un jeune migrant, qui souhaitait intégrer le dispositif. « Il est soutenu par une association à Vienne, mais il cherchait une relation affective. Il voulait aussi connaître mieux la culture française », raconte Emmanuelle Plazy, membre de la collégiale de l'association. Pour la première fois, Horizon parrainage 38 a donc accepté un migrant. « Le parrainage se passe très bien. Mais cela sera plus problématique lorsqu'il aura 18 ans. Comment le parrain pourra passer une journée à s'amuser avec lui, pour ensuite le laisser dormir dans la rue ? »



Pour la première fois, l'association aide un jeune migrant. Photo archives Le DL

« On sent qu'il y a une demande »

À Grenoble, l'association est en train de monter un projet en coopération avec la Cimade, qui accompagne sur le plan juridique et administratif des personnes étrangères. « On sent qu'il

y a une demande. On a répondu à une personne car son projet était construit, cohérent. Pour l'instant, on y va sur la pointe des pieds. C'est très compliqué pour les parrains et marraines. »

V.B.

« Je souhaitais partager avec lui mon goût pour la montagne »

Jérôme habitait à L'Isle-d'Abeau, lorsqu'il a décidé de parrainer un enfant. « Je voulais faire plaisir à un jeune. Ce sont des amis lyonnais qui m'ont conseillé de me tourner vers une association. » Sans enfants, c'était l'occasion pour cet homme de partager un peu de son temps et de ses passions. « Je cherchais un enfant assez grand, car je souhaitais partager avec lui mon goût pour la montagne. » Jérôme a commencé par parrainer du côté de Grenoble, sans succès. « Le jeune était plusieurs jours en foyer et d'autres chez son père. Le week-end, il voulait jouer avec ses copains, pas marcher avec moi. Après quelques rencontres, je lui ai dit : « Maintenant tu me connais, tu as mon numéro. Si tu as besoin tu m'appelles. » »

Une sortie par mois

Depuis trois ans, Jérôme parraine Sami*, un jeune marocain. « Il a mainte-

nant 11 ans. Quand il est arrivé en France, il vivait chez sa grand-mère. C'est un garçon hyperactif et sa famille a été orientée vers l'association car le week-end, il tournait en rond. »

Avec Sami, Jérôme va marcher en montagne, passe l'après-midi à Walibi ou découvre la centrale du Bugey. Tout cela à raison d'un après-midi ou d'une journée par mois. Mais rien n'est fixé, chaque parrain trouve son rythme avec son filleul. « J'ai essayé de l'emmener une fois avec moi pour aller voir ma famille en week-end, à Montpellier. Mais le trajet était trop long, c'était difficile pour lui. »

« Il est très demandeur »

Ce nouveau parrainage se passe beaucoup mieux. « Il est très demandeur », sourit Jérôme. « Il voudrait bien qu'on se voie plus. Mais c'est un garçon qui requiert une attention constante. Je



Jérôme parraine un enfant depuis maintenant trois ans. « Je m'amuse beaucoup » confie-t-il. Photo Le DL/V.B.

m'amuse beaucoup avec lui mais j'apprécie aussi de pouvoir souffler ensuite. » Si maintenant, Jérôme a déménagé et se trouve plus loin du domicile de Sami, il n'envisage pas d'arrêter le parrainage pour autant. « Je me suis

engagé, si tout se passe bien, j'irai jusqu'à ses 18 ans. Il faut juste que je revienne un peu mes activités, car il commence à grandir. »

V.B.

*Le prénom a été modifié